

La rencontre internationale “Femmes”

LUCIENNE SALLÉ

Le XXI^{ème} siècle sera-t-il féminin? A l'approche de l'an 2000, certains se le demandent. Les changements qui ont modifié radicalement la vie des femmes ces trente dernières années et les rapports homme-femme justifient du reste les bilans et les regards vers l'avenir.

Les années du pontificat de Jean-Paul II sont constellées de rappels à la considération due aux femmes et à la nécessité d'études appropriées sur leur mission dans un monde pluraliste qui s'estime égalitaire. Conscient des fortes tensions auxquelles les femmes sont soumises et du peu de considération accordée à la féminité de nos jours, il est sans cesse intervenu, exhortant à laisser vivre le “génie de la femme”. Sa pensée à cet égard s'exprime pleinement dans la *Lettre aux Femmes*, datée du 29 juin 1995, année de la quatrième Conférence internationale sur la Femme convoquée par les Nations Unies.

La rencontre organisée par le Conseil Pontifical pour les Laïcs a vu la participation de 120 personnes, en majorité des femmes, mais sans exclure une représentation masculine significative. Etaient présents des membres d'associations et de mouvements ecclésiaux, des délégués de la Conférence des Organisations Internationales Catholiques, des professeurs d'université, des représentants de conseils pastoraux pour les femmes, et des religieuses. Et encore: des femmes engagées dans la politique, des démographes, des juristes, des femmes d'affaires, des écrivains, des journalistes, des femmes travaillant dans les différents dicastères de la Curie romaine, en grande partie des mères de famille, mais aussi des célibataires.

Dans la ligne de la méthode *observer, juger, agir*, la rencontre s'est déroulée en trois temps. Le premier jour a été marqué par une illustration de la réalité actuelle, lors d'une table ronde animée, entre autres, par les interventions de Mary Ann Glendon (USA), professeur de droit à l'Université de Harvard, de Kathryn Hawa Hoomkwap (Nigeria), docteur en sciences politiques, de Hanna

Suchocka (Pologne), juriste et ancien Premier Ministre, d'Irina Ilovaïsky Alberti, rédactrice de la revue “Russia Cristiana”. Quatre femmes qui ont une vision globale de la situation des femmes aujourd'hui dont elles ont présenté, l'une après l'autre, les aspects saillants. “Les femmes face à des choix fondamentaux: problèmes, défis et perspectives dans la culture contemporaine”: tel était le titre de l'exposé qui a servi d'introduction à un débat attentif et stimulant, qui s'est ensuite étendu à: “La femme qui protège la vie et prend soin de l'être humain”, “La participation de la femme dans les différentes formes d'engagement social”, “Le génie féminin dans la tradition culturelle et religieuse des peuples”.

Le deuxième jour, la réflexion, à la lumière de la Bible et du magistère de Jean-Paul II sur la réalité du don de la création de l'être humain dans l'“unité des deux”, a servi de point de départ pour un approfondissement qui, de nos jours, se révèle toujours plus nécessaire. En effet, l'Eglise peut apporter une contribution anthropologique et théologique irremplaçable – et en un certain sens valable pour l'humanité tout entière – à l'édification d'une société dans laquelle hommes et femmes sachent vivre consciemment et pleinement leur identité, leur différence, leur égalité, leur complémentarité et leur réciprocité.

Les éléments de cette recherche ont été magistralement illustrés par Bruna Costacurta, qui enseigne l'Ancien Testament à l'Université Pontificale Grégorienne, et par S. Exc. Mgr Angelo Scola, évêque émérite de Grosseto et Recteur Magnifique de l'Université Pontificale du Latran.

Leurs deux conférences étaient centrées sur la personne, créée à l'image de Dieu. Bruna Costacurta a explicité l'ensemble du récit biblique qui ne doit pas être interprété « comme s'il y avait eu d'abord la création de l'être masculin puis, en un second temps, celle de l'être féminin; il faut plutôt la concevoir comme le déroulement d'un unique et grand événement créateur, celui de l'être humain qui ne prend tout son sens et ne parvient à son achèvement que lorsqu'il se révèle comme être humain différencié, c'est-à-dire homme et femme ». Partant de cette affirmation anthropologique de l'unité duelle et de ses racines théologiques (christologiques et trinitaires), Mgr Angelo Scola a proposé d'en comprendre la finalité en la rapportant au mystère de l'Eglise, Epouse du Christ.

Le troisième jour, les groupes de travail ont confronté recherches et expériences liées aux thématiques traitées, qui peuvent être considérées comme des propositions en vue d'une réponse de l'Église à l'exhortation de Jean-Paul II requérant « un engagement renouvelé de tous pour le bien des femmes du monde entier ». Experts et représentants d'une "base" qui travaille avec et pour les femmes au sein des diverses associations ont approfondi ensemble des questions qui allaient des "divers visages de la pauvreté féminine: la femme, protagoniste de son propre développement" à des thèmes comme "Homme-femme: complémentarité réciproque; construire ensemble le futur", "Femme, alliée de Dieu: une spiritualité féminine pour construire la civilisation de l'amour", "Communiquer la femme: images des femmes, rôle des mass media" et "Les femmes et le soin de l'humain".

À propos de ce dernier thème, l'un des groupes écrit: « Les temps de l'attention accordée à l'être humain sont différents dans la vie des femmes, ils se présentent différemment, mais ils arrivent tous à exprimer la même signification. Ces temps sont ceux des soins des petits enfants, de l'accompagnement de la croissance, c'est-à-dire de l'éducation des enfants, ceux de l'accompagnement particulier au moment du projet à définir pour le futur des enfants ou des jeunes qui nous sont confiés. Le temps de l'attention, c'est aussi *l'attention au dialogue*, comme souci de l'altérité, qui se développe tout au long de la vie conjugale à travers le maintien de l'altérité et la recherche de l'unité. C'est donc une attention au dialogue dans la différence. À travers la mère, on arrive au père. Le Saint-Père l'a spécifié lorsque, nous saluant, il a déclaré: "Cette maternité, dans son sens personnel et éthique, manifeste une créativité dont dépend en grande partie l'humanité de tout être humain; elle invite aussi l'homme à apprendre et à exprimer sa propre paternité". Alors, soin du dialogue et *de la reconnaissance*: envers nos parents, parce que cette attention passe à travers le temps; le temps est celui des générations et donc l'attention, à travers la maternité, se transmet de génération en génération. Mais la dimension globale des diverses attentions, qui embrasse toutes les dimensions de la vie, tous les moments de la vie de la femme dans le temps, signifie soin du corps et de l'esprit, c'est-à-dire souci du destin, souci du mystère qui est dans l'être humain.

Quels sont les lieux où cette attention se manifeste? Partout où la femme vit, elle devrait créer des lieux d'attention à l'humain et les conserver dans le temps. Mais le lieu privilégié de cette attention est la famille, *intra* et *extra* – comme beaucoup l'ont souligné – la famille, comme valeur sociale et ecclésiale. La famille où la femme vit ce soin de l'humain, qui n'est pas une valeur privée, mais un souci social, pour que s'instaure immédiatement un rapport qui se transmet de la mère à ses enfants, dans la relation conjugale, et qui s'étend, historiquement, à tous les instants. Toute maternité possède cette dimension génératrice et spirituelle qui est immédiatement sociale.

La réciprocité qui prévaut dans la famille devient norme sociale, ou devrait le devenir, et représente symboliquement une forme de solidarité que notre société a perdue et que de nombreuses sociétés n'ont pas encore acquise. De façon symptomatique, la maison – le terme "maison" revient dans plusieurs interventions – est le lieu de l'accueil, en tant qu'expression de cette modalité d'attention envers l'être humain ».

Traitant des différents aspects de la *pauvreté féminine*, un autre groupe a mis en relief la capacité des femmes à relever les défis de la pauvreté, d'y faire face toutes seules. « Elles sont très souvent motivées par la volonté de procurer un avenir meilleur à leurs enfants. La "tontine" en Afrique, la pratique du "mutirão" au Brésil, l'organisation de coopératives sont des exemples parmi d'autres de nombreux projets qui se basent sur la solidarité entre femmes, sur l'aide réciproque, sur l'application du principe de subsidiarité. On pourrait parler d'une nouvelle pédagogie de l'aide qui ne donne pas seulement l'espérance de sortir de la pauvreté, mais qui fait renaître le sentiment de sa propre dignité, car la pauvreté la plus grande est de ne pouvoir aider personne ».

La participation des femmes à la *construction d'une civilisation de l'amour* doit se baser sur une spiritualité de communion. C'est ce qu'affirme un autre groupe, indiquant que « au long de l'histoire, il est possible de suivre l'action de l'Esprit à travers les femmes qui ont contribué par leurs intuitions et par leurs ressources à engendrer un monde plus humain, en harmonie avec le plan de Dieu. Aujourd'hui, l'Esprit, à travers une nouvelle prise de conscience

éclairée par le magistère de Jean-Paul II, met en lumière la dignité et la vocation particulière de la femme. Cette spiritualité de communion est donnée par l'Esprit de Vérité, qui conduit à la conversion, à la purification des rapports réciproques, à la réconciliation au sein de la famille humaine; par l'Esprit de Vie, qui se sert du corps, de l'intelligence, du coeur de chacun pour engendrer physiquement et spirituellement des êtres humains et vaincre la culture de la violence et de la mort qui menace aujourd'hui l'humanité; par l'Esprit de Communion, qui permet aux hommes et aux femmes de vivre le don réciproque et la solidarité au sein de la famille et dans chaque communauté humaine ».

Pour renforcer cette conviction d'un passage nécessaire et constant d'une mentalité de pouvoir à une mentalité de service, les participants ont été guidés par des liturgies intenses: célébrations eucharistiques et liturgie des Heures, dans le cadre de la belle chapelle du Centre Nazareth.

Le 8 décembre au soir, en se préparant à rentrer dans leur pays, les participants avaient gravé dans leur coeur les paroles que Jean-Paul II avait prononcées lors de l'audience de la veille: « L'Église est notre mère. Nous qui sommes ses enfants, nous sommes appelés à participer à cet enfantement d'un peuple nouveau pour Dieu. Cette maternité, nous l'apprenons de Marie, car, pour tous ceux qui travaillent à la régénération des hommes par leur participation à la mission apostolique, elle est "le modèle de la vierge et de la mère" (*Lumen Gentium*, 63) ».

De: La logique du don: rencontre internationale "Femmes" Rome, 6-8 décembre 1996, Laïcs aujourd'hui: Revue du Conseil Pontifical pour les Laïcs, 40, Cité du Vatican 1997.